

Lecture biblique Mc 8,27-33

Jésus sortit avec ses disciples vers les villages de Césarée de Philippe. En chemin, il se mit à demander à ses disciples : Au dire des gens, qui suis-je ? Ils lui dirent : Pour les uns, Jean le Baptiste ; pour d'autres, Elie ; pour d'autres encore, l'un des prophètes. Lui leur demandait : Et pour vous, qui suis-je ? Pierre lui dit : Toi, tu es le Christ. Il les rabroua, pour qu'ils ne disent rien à personne à son sujet.

Il commença alors à leur apprendre qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit tué et qu'il se relève trois jours après. Il disait cela ouvertement. Alors Pierre le prit à part et se mit à le rabrouer. Mais lui se retourna, regarda ses disciples et rabroua Pierre : Va-t'en derrière moi, Satan ! lui dit-il. Tu ne penses pas comme Dieu, mais comme les humains.

Prédication

Nous voici en chemin vers Pâques. Plus que deux semaines à patienter. Mais deux semaines qui s'annoncent bien remplies, puisque notre Église propose en ce moment un ensemble de rendez-vous et d'événements rassemblés sous l'intitulé : « En chemin vers Pâques ». Avec, pour cette année, un thème qui a été retenu : Visages du messie. Avec un s à Visages. Ce qui n'est pas sans soulever deux questions : d'abord, qu'est-ce que c'est que le messie ? Et ensuite : pourquoi le pluriel ?

Eh bien je crois que ce texte est à même d'apporter quelques éléments de réponse à ces deux questions, même si le mot « messie » n'y figure pas en toutes lettres. En réalité, le messie est bien là, quand Jésus interroge ses disciples à propos de son identité, et que Pierre prend la parole pour déclarer : Toi, tu es le Christ.

En effet, Christ, ce n'est rien d'autre que la traduction grecque du mot hébreu *mashiah*, c'est-à-dire : messie. Le Christ et le messie, c'est la même chose. Quand

Pierre répond à Jésus qu'il est le Christ, il affirme qu'il est le messie annoncé par les prophètes et attendu par les Juifs.

Littéralement, *christos* en grec et *mashiah* en hébreu signifient : celui qui est oint. C'est ainsi que les rois d'Israël étaient consacrés : de l'huile d'olive était versée sur leur tête, de façon à signifier que Dieu les avait choisis et leur donnait mandat. L'onction d'huile symbolisait l'investissement par l'esprit de Dieu d'un individu ayant pour mission d'accomplir sur terre les desseins de Dieu.

Avec la fin de la royauté, les Juifs en sont venus à attendre la venue d'un tel messie, d'un envoyé de Dieu qui rétablirait la paix et la justice, et qui initierait une ère de prospérité. Voilà, pour le dire un peu vite, ce que pouvait signifier le messie à l'époque de Jésus. Mais vous en saurez beaucoup plus en venant demain à 18h30 assister à une conférence portant précisément sur ce sujet, et donnée par l'éminent professeur de Nouveau Testament Christian Grappe.

Pierre a donc identifié le messie. C'est Jésus. C'est lui, le Christ. Mais curieusement, ça n'a pas l'air de tellement réjouir celui-ci, qui loin de féliciter Pierre, rabroue ses disciples. Il leur intime de garder le silence. Et il ne reprend pas le mot à son compte. Il préfère, semble-t-il, celui de Fils de l'homme, qui était également un titre messianique, j'en ai un peu parlé la semaine dernière. À vrai dire, le terme « Christ » n'est pas si fréquent chez Marc, et après le tout premier verset, qui constitue une sorte de titre pour l'ensemble de l'évangile (« Commencement de la bonne nouvelle de Jésus Christ Fils de Dieu »), il faut attendre le chapitre 8, à la moitié du livre, pour le trouver, enfin, dans la bouche de Pierre.

Alors qu'est-ce qui peut expliquer une telle réticence à employer le terme de messie, de christ, lequel sera pourtant par la suite largement adopté par ceux qui se disent eux-mêmes chrétiens ? C'est peut-être parce qu'en disant que Jésus est le Christ, on n'a en fait encore rien dit. Il reste à préciser ce que l'on met derrière ce mot. Après tout, on peut très bien employer le même langage, mais ne pas

parler tout à fait de la même chose. Il y a un risque de malentendu. Entre nous, est-ce que vous croyez vraiment que tous ceux qui, aujourd'hui, un peu partout dans le monde, ou même simplement ici dans ce temple, confessent Jésus Christ, se font exactement la même idée de ce dont il s'agit ?

Aussi, la question devient : comment, de quelle manière, Jésus est-il Christ ? De quel type de messie s'agit-il ? Parce qu'au temps de Jésus, les représentations du messie pouvaient être diverses. Dans l'Ancien Testament, déjà, on en trouve des spécimens assez surprenants. Par exemple, le roi Cyrus, empereur de Perse, qui a permis aux Juifs de revenir d'exil et de rebâtir le temple de Jérusalem. Ce roi pourtant païen est qualifié de messie par le prophète Esaïe. Il a agi sous l'effet d'une inspiration divine, il a réalisé les projets de Dieu pour son peuple.

Et savez-vous que depuis quelques années, un certain nombre de chrétiens évangéliques américains voient en Donald Trump, l'actuel président des Etats-Unis, un nouveau Cyrus ? Autrement dit, Trump serait une sorte de messie. Pour ses partisans qui en sont convaincus, bien que Trump soit loin d'être irréprochable sur le plan moral ni même à proprement parler croyant, il serait, en dépit de tous ses défauts, l'instrument choisi par Dieu pour réaliser ses plans. Par exemple en revenant sur le droit à l'avortement, en soutenant l'état d'Israël de manière inconditionnelle etc. J'en profite pour signaler que vendredi prochain, ici-même à 18h30, se tiendra une deuxième conférence, consacrée cette fois à la figure du sauveur en politique aujourd'hui, et aux conséquences du retour de certains imaginaires religieux et messianiques pour nos démocraties.

Vous voyez donc que le mot messie peut renvoyer à des réalités très diverses. Encore après Jésus, l'histoire juive ne manque pas d'exemples de personnages plus ou moins excentriques qui revendiqueront ce statut ou en qui sera reconnu le messie. D'où la nécessité de préciser de quel christ il est question, quand on parle de Jésus. Au risque, sinon, de rêver à une sorte de Trump, d'homme providentiel

disposé à user de la force et de tous les moyens à sa disposition pour parvenir à ses fins.

C'est peut-être ce que Pierre avait à l'esprit, quand il disait à Jésus qu'il était le Christ. Du moins, il était en droit de s'attendre à ce qu'avec Jésus, la terre sainte d'Israël soit enfin débarrassée de ces impies d'occupants romains. Le messie, cela pouvait bien être ce fils de David qui rendrait à Israël sa grandeur politique et religieuse. En tout cas, avec Jésus, le triomphe et la gloire étaient proches.

Et voilà que celui-ci annonce qu'il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit tué et qu'il se relève trois jours après. Quand je vous disais que le programme serait chargé, jusqu'à Pâques... Ce messie-là, on ne l'avait pas vu venir. Pierre non plus. Certes, les chrétiens y reconnaîtront ultérieurement un autre mystérieux personnage évoqué par le prophète Esaïe, un certain serviteur souffrant. Mais tout de même, est-ce qu'on ne pourrait pas juste sauter toutes ces péripéties malheureuses pour aller directement au triomphe final ?

Ça semble être le point de vue défendu par Pierre, qui prend Jésus à parti. Qu'est-ce que c'est que cette absurdité ? C'est parfaitement ridicule, ce messie qui se laisserait malmené, et même tuer ! Jésus, pour une fois, a parlé franchement, ouvertement, et pas en paraboles, et voilà ce que ça lui vaut. Pierre, qui l'avait pourtant appelé le Christ, n'avait en fait rien compris. Alors, en retour, Jésus le remet sèchement à sa place, sa place de disciple, et il va jusqu'à le traiter de Satan ! Soit l'adversaire et le tentateur, qui fait obstacle à la volonté de Dieu et à la vocation de Jésus.

Mais avant de condamner Pierre trop vite, mettons-nous un instant à sa place. Je ne suis pas sûr que nous soyons spontanément très à l'aise si celui en qui nous avons mis tous nos espoirs annonce qu'il va se laisser mettre à mort – et se relever après trois jours, certes, mais cette parole reste encore bien mystérieuse. Il faut reconnaître que la croix reste une pierre d'achoppement, un scandale, pour le dire

avec Paul : pourquoi *fallait-il* que Jésus soit rejeté, qu'il souffre et qu'il soit tué ? En quoi est-ce une nécessité, et pas simplement un destin prévisible pour celui qui devenait un peu trop populaire et qui dérangeait les puissants de son temps ?

Une explication remontant au Moyen-Âge a remporté un grand succès. Elle consistait à avancer que son Fils payait à Dieu le prix fort pour le péché des humains, un prix que ceux-ci n'étaient pas en mesure de rembourser par eux-mêmes. Ce qui tendait à faire de Dieu un personnage peu sympathique, voire franchement pervers. Heureusement, cette théologie n'est plus guère soutenue aujourd'hui dans les Églises luthériennes et réformées. Aussi je voudrais vous proposer une autre compréhension de ce qui est en jeu ici, et du messie Jésus.

Le messie attendu est un libérateur, un sauveur. Mais de quoi nous faut-il être libérés ? Je pense qu'un indice nous est fourni par la façon même dont le christ Jésus va s'y prendre, et qu'il prend soin de décrire à ses disciples : le rejet, la souffrance, la croix. Aussi révoltant que soit ce sort, il signifie que Jésus ne choisit pas la facilité, mais qu'il empruntera la voie étroite, celle du renoncement à la toute-puissance.

De quoi sommes-nous sauvés, sinon de l'emprise de Satan sur nos vies ? C'est-à-dire, du primat de la force sur la douceur, de la richesse sur la gratuité, du tout pour soi sur le don de soi ? Le don de soi, c'est ce que Jésus vivra jusqu'au bout, sans compromission. Et il entend nous entraîner à sa suite, nous faire adopter ce difficile changement de paradigme, car, comme il le dira peu après : quiconque voudra sauver sa vie la perdra, mais quiconque perdra sa vie à cause de moi et de la bonne nouvelle la sauvera.

C'est un combat spirituel qui se joue entre Pierre et Jésus, entre l'esprit de Satan et l'esprit de Dieu. Ou si vous préférez, entre deux grandes options existentielles : choisir la confiance qui rend libre, ou s'en remettre à la force et se soumettre à des hommes providentiels pour garantir sa vie. En conséquence de quoi on n'aura que la guerre, la lutte de tous contre tous et le chacun pour soi.

Jésus a la sagesse d'ajouter que cette façon satanique de penser est en fait, tout simplement, très humaine. Voilà pourquoi il est si difficile de s'en défaire. Voilà aussi pourquoi Jésus a dû aller jusqu'à donner sa vie pour nous en libérer, en s'affrontant directement aux puissances néfastes qui l'incarnent le mieux. En l'occurrence, les anciens, les grands prêtres et les scribes, c'est-à-dire les autorités politiques et religieuses, celles-là même qui gouvernent en s'appuyant sur la loi de Moïse. Autant dire que s'il y a bien un domaine où l'esprit de Satan s'en donne à cœur joie, c'est la religion.

Et d'ailleurs, pour nos propres Églises, sommes-nous vraiment prêts à vivre la radicalité de l'Évangile, à oser la confiance qu'il suppose ? Sommes-nous prêts à renoncer à l'efficacité à tout prix, à séduire voire tromper sur le cœur de notre message pour « attirer des jeunes », pour faire que notre protestantisme reste ou plutôt redevienne ce que l'on dit qu'il a été, un phare dans la cité ? Sommes-nous prêts à renoncer à une puissance et un prestige de toute façon illusoire ? La fidélité au Christ est à ce prix. Et vous aurez compris qu'il ne suffit pas de brandir ce nom comme un étendard pour lui être réellement fidèle.

Une fois que tout cela a été dit, je vous renvoie néanmoins, pour terminer, à cette question, que Jésus pose à chacun de nous : et vous, qui dites-vous que je suis ? Vous pouvez mettre de côté toutes les soi-disant bonnes réponses que vous trouverez dans les catéchismes et entendrez dans les Églises, y compris dans cette prédication. Ce qui seul importe, en définitive, pour vous qui êtes en chemin avec Jésus, jusqu'à Pâques et bien sûr au-delà, c'est votre réponse personnelle : pour vous, qui est le christ Jésus ?

